



FRAMEWORK CONVENTION
ON THE VALUE OF CULTURAL HERITAGE
FOR SOCIETY

LA CONVENTION-CADRE
SUR LA VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL
POUR LA SOCIÉTÉ



Le savoir local en tant qu'outil de recherche pour sauver le patrimoine culturel

Mme Andrea Sieber, chercheuse, Université Alpen-Adria de Klagenfurt, Autriche

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la politique officielle du Conseil de l'Europe.

Le patrimoine culturel, dans toutes ses composantes, est un facteur essentiel, si ce n'est vital, de la réorganisation de nos sociétés sur la base du dialogue entre les cultures, du respect des identités et d'un sentiment d'appartenance à une communauté de valeurs. Le projet de recherche transdisciplinaire « BreadTime » (2015-2017, fondé par BMWFW Austria) est centré sur la durabilité culturelle, les multiples pratiques agricoles et manuelles de la culture et du traitement des grains, et la production de pain dans la région rurale de Lesachtal en Autriche. Un environnement interdisciplinaire et transdisciplinaire (université, écoles locales, sociétés immatriculées dans la région, médias partenaires, Commission autrichienne pour l'UNESCO) permet d'analyser, de protéger et de documenter les connaissances et les pratiques locales liées au patrimoine culturel immatériel du « pain de Lesachtal », qui figure sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO autrichienne. La collaboration avec les écoles permet un transfert intergénérationnel de savoir et l'inclusion

directe des élèves dans les pratiques traditionnelles de fabrication du pain.

Les traditions vivantes évoluent avec le quotidien, intégrant le nouveau et l'étranger, et se modifiant avec les situations de vie. Aussi ces traditions sont-elles sans cesse refaçonnées. Ce processus dynamique de transfert et d'application de connaissances et de pratiques locales, ainsi que la signification de ces traditions vivantes pour la communauté, est au centre des recherches. L'analyse des rencontres intergénérationnelles avec le patrimoine culturel local suppose un processus varié d'échanges et d'interactions, qui aboutit à des expériences d'apprentissage individuel et collectif des participants. Pour aborder la tradition de la culture du « pain de Lesachtal » dans une perspective contemporaine et orientée vers l'avenir, des moyens de communication et de performance adéquats sont conçus et mis en œuvre en collaboration avec des militants locaux. Les citoyens peuvent participer à des groupes de dialogue narratif, qui constituent un espace ouvert de

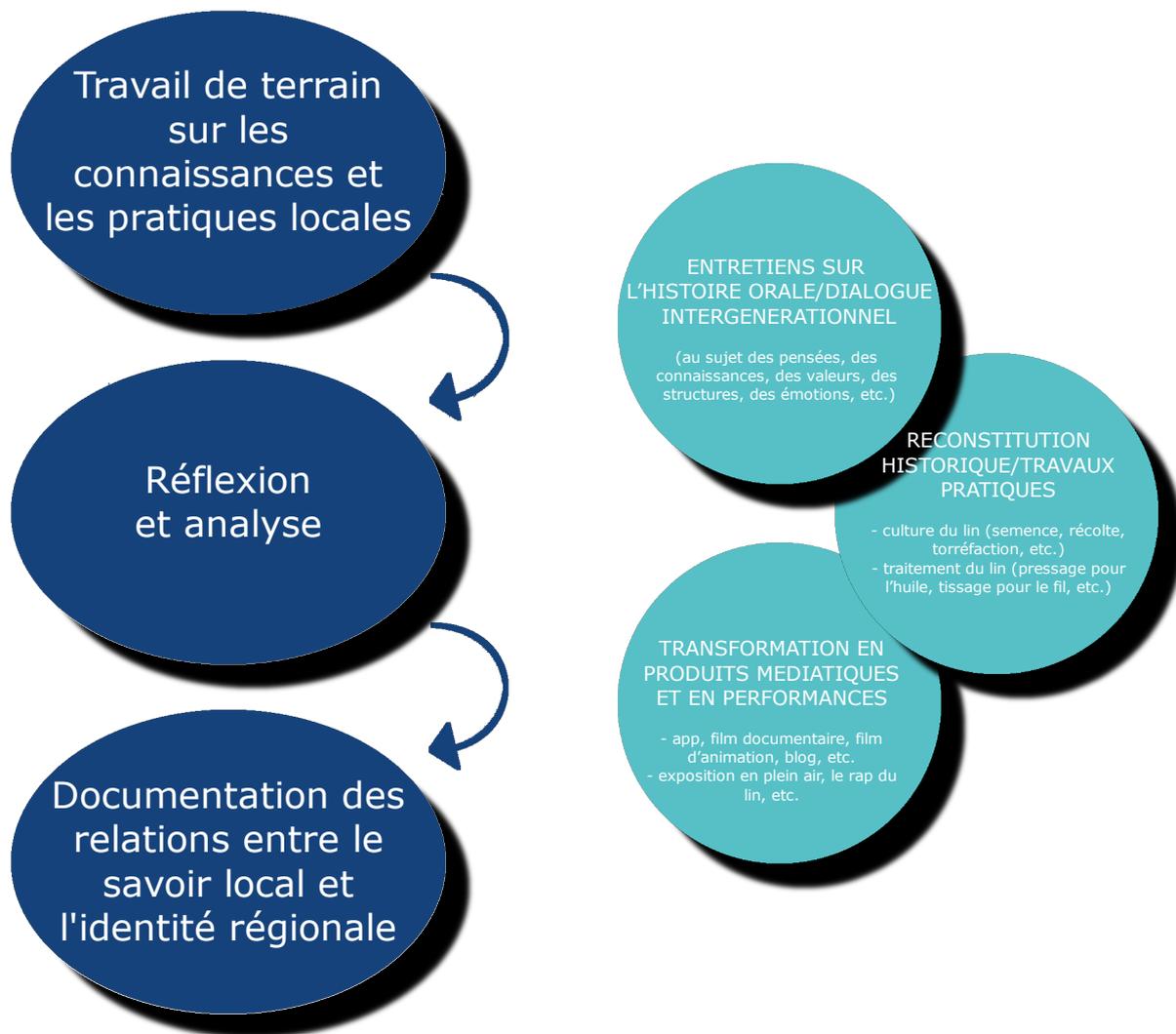


Figure 1 : Processus du projet participatif visant à sauvegarder et à transformer le savoir local

communication, pour recueillir le savoir local et en discuter, ou pour coucher sur le papier leurs expériences et les envoyer aux fins de la collecte de dossiers biographiques. En outre, des élèves des premier et deuxième cycles du secondaire ont reçu une formation à la méthode de l'histoire orale et ils se sont entretenus avec des anciens sur la culture traditionnelle et sur sa signification dans la vie rurale au quotidien. Ces entretiens sur l'histoire orale ont servi non seulement d'outil de communication et d'apprentissage mutuel, mais aussi de base empirique pour plusieurs produits de recherche, notamment un documentaire sur les récits locaux et les pratiques locales liées au pain. Cette méthode de communication intergénérationnelle a permis d'accéder aux récits locaux et au savoir traditionnel et de les sauvegarder, et aussi de susciter l'intérêt et la curiosité entre les jeunes

de la vallée et les anciens de la communauté. Cette forme d'histoire orale intergénérationnelle réunit des personnes de générations différentes de façon socialement intégrante en s'appuyant sur l'intérêt mutuel et les liens affectifs. Contrairement à l'apprentissage passif, l'histoire orale suppose un engagement fort et concret, non seulement pour recueillir les récits, mais aussi pour créer des passerelles sociales entre générations. Ainsi, le savoir local, dans toutes ses composantes, est un facteur essentiel et vital de la réorganisation de nos sociétés sur la base du dialogue entre les générations, du respect des identités et d'un sentiment d'appartenance à une communauté de valeurs/un esprit public.

Le savoir local repose sur l'expérience. Souvent le résultat de siècles de tâtonnements, il est adapté à la culture locale et à

l'environnement local, et intégré aux pratiques communautaires, aux institutions, aux relations et aux rituels, et il est détenu par des individus ou des communautés. C'est un processus dynamique en constante évolution. Il est lié à une expérience humaine qui se déroule dans un espace limité par des frontières assignables, cet espace étant une zone géographique ou un espace fonctionnel particulier appartenant à un domaine plus vaste. Le savoir local est un savoir partagé. Il exprime le consensus implicite ou explicite des personnes sur ce que constitue l'éventail commun des expériences. Il a une dimension mentale, physique, émotionnelle et esthétique. Le savoir local ordonne la vie sociale. C'est un savoir qui est nécessaire pour participer à la vie d'un groupe spécifique. Une certaine quantité de savoir local est donc absolument essentielle à l'inclusion sociale et à l'aptitude à

participer aux activités économiques au sein de cet espace. Au premier chef, le savoir local provient de la praxis de vie et des échanges entre les personnes. La transmission de ce savoir se produit donc principalement sous la forme d'une transmission orale ou d'une transmission par l'action. Ce n'est que dans un second temps qu'il est transmis au moyen d'une éducation formelle. Le concept de savoir local peut être utile s'il est clairement relié à l'inclusion sociale (laquelle intègre également le partage d'expériences avec d'autres régions). Le patrimoine culturel suppose une approche locale. En de nombreux lieux, avec la mondialisation, le savoir local traditionnel (sur les catastrophes naturelles par exemple) s'est perdu et ce processus s'accélère. Pourtant, sans ce savoir local, les êtres humains ne peuvent pas prendre part à la société.

Bibliography

Unger, H. (2014): *Partizipative Forschung*, Springer, Wiesbaden.

Hemme, D., Tauschek, M. (2007): *Prädikat „Heritage“*, LitVerlag, Münster.

Fischer, F. (2000): *Citizens, Experts and the environment*, Duke, University Press, Duke.

Camp, M.-A., Eggmann, S., Taufer, B. (2015): *Reiseziel Immaterielles Kulturerbe*, Chronos, Zürich.

Bundesamt für Kultur (2015): *Lebendige Traditionen in der urbanen Gesellschaft*, Verein für Kultur und Geschichte, Baden.